

Moissons

Théa d'Albertville

Les courts

Blues

*Du vague à l'âme une tristesse
Descend sur moi comme la nuit
Je la reconnais la traîtresse
Mais si douce mélancolie*

Vuisternens-en-Ogoz, 30 décembre 2002



Nature

*Voir naître une fleur au printemps
Habillée de belles couleurs
Sentir respirer son odeur
Voir le fruit devenir plus grand
Le cueillir et mordre dedans
Ou bien en faire une compote
Le laisser perdre sous la botte
De nouveau terre de nouveau champ*

Vuisternens-en-Ogoz, 6 janvier 2003



La cour

Au pied d'un chêne multi centenaire

La cour de Théa # 2

Bonjour l'homme, Je vais t'emmener en promenade...

Tu es allongé sur un tapis de mousse, au pied d'un chêne multi centenaire qui te donne de la fraîcheur...

Tu es nu. Tu sens l'air sur ton corps, merveilleuse caresse. Tu fermes les yeux.

Je viens m'agenouiller près de toi. Je passe mes lèvres sur ton corps, y dépose mille baisers. De longs baisers mouillés dans le cou. Avec ma langue, je joue avec tes mamelons. Mes mains enserrant ta poitrine, se promènent sur ton anatomie. Baisers sur ton nombril, ton sexe qui se met au garde à vous. Les jambes, j'aime embrasser les jambes. Les chevilles, la peau est très douce autour des chevilles. Tu te laisses faire.

Je te retourne, tu es allongé sur le ventre, tu sens le vent caresser ton dos, tu frissonnes... baisers mouillés dans le creux du genou. Je vois tes belles fesses rondes, mmmhhh j'ai envie de mordre dedans. Je promène ma langue, caresse, pénètre... Le long de ton dos, je remonte avec baisers, pressions de mes doigts, caresses. Je m'allonge sur toi, te couvre de mon corps...

Assis, je me branche à toi, t'avale de mon corps. Tu deviens objet de

mon plaisir, j'ondule, je me frotte, je me donne du plaisir... J'explose sur toi... Je tremble de tout mon corps... Je reste... mes mains sur ton corps recommencent à caresser...

Et puis, tu sens deux seins dans ton dos... un corps, tu es prisonnier entre deux corps, quatre mains... Ondulations, pressions, tu t'abandonnes à nos caresses, à nos baisers...

Pour ton plaisir nous sommes là... Tu es allongé sur le côté... elle t'a pris dans son ventre en ciseau... elle te serre, elle t'aspire pendant que tes mains lui caressent le corps... Moi je laisse aller mon goût poussé pour le baiser...

Je prends ta bouche, passe ma langue sur tes lèvres, puis t'envahis toute la bouche, goulûment, doucement, longuement...

Ton membre dans son antre, sur ta poitrine, tes bras, tes jambes, ses deux mains qui te massent.

Je me colle contre ton dos et continue ma promenade de baisers... Tu vas subir une jouissance profonde, venue du fond de tes entrailles... tu hurles, tu râles, tu gémis d'un plaisir animal, entre ses deux femelles venues pour te satisfaire...

Bonne journée l'homme

La femme

Vuisternens-en-Ogoz, 10 juin 2001



Sur la place

La cour de Théa # 7

Quand je viens faire mes affaires, sur la place du marché, je sens votre présence, je m'émoustille, je rêve, je papillonne.

Je rentre au bureau de poste et vous êtes avec moi. J'appuie sur le bouton pour prendre mon tour dans la file et vous êtes avec moi. Je regarde machinalement les livres proposés et je me prends à cuisiner pour votre gourmandise.

Je me vois déjà préparant une table, bougies pour l'intimité, fleurs pour la beauté, je veille à chaque détail!

Gong! C'est mon tour. Ah oui, j'étais venue à la poste!

Je sors du bâtiment et ça recommence. Je tourne comme une lionne au pied d'un arbre, attendant sa proie perchée, avec grand appétit. L'eau me monte à la bouche. Mon voyage m'a fait saliver.

Invisible, je monte l'escalier. Je traverse la porte, m'assieds en face de vous et vous regarde. Vous me faites de l'effet, vous réveiller mes sens. Je suis à l'affût de votre odeur, de votre peau, de vos mouvements.

Vous sentez ma présence, c'est juste une impression de ne pas être seul.

Immobile, assis sur votre chaise, vous fermez les yeux. Alors je m'approche, souffle sur vos paupières.

Mmh, je suis si près de vous! Que l'instant est doux. Je m'agenouille, vous prends une main, la couvre de baisers, et puis l'autre, et puis les deux.

Je vois vos narines d'animal vibrer et vos lèvres s'entrouvrir. Je vous admire, vous êtes magnifique, offert à ma convoitise.

Je dépose mes baisers sur vos lèvres, légers, effleurés, puis comme du velours, je sens la douceur de votre grain de peau!

J'ai envie de mordre, mais me retiens, ferme les yeux pour jouir de cet instant divin où tout mon corps se transforme, se tend, s'offre.

Du bruit, on vient... Désolée mon amour, je dois m'en aller, mais c'est promis, je reviendrai.

Conches, 25 avril 2007



Les coquins

L'agneau à la gargoulette

*Ce soir mon amour viendra me visiter
Son repas préféré je vais lui préparer
Pour être à son goût pour donner du plaisir
Au hammam passer et mon corps embellir*

*Dans une jarre dépose morceaux d'agneau choisis
Pour les rendre meilleurs épices herbes d'ici
Et puis fermer le tout sceller cette potiche
Pour au feu du hammam l'amener le faire cuire*

*Quitter mon nid douillet marcher à l'extérieur
Un voile sur ma tête mets pour me protéger
Des regards indiscrets des hommes de la chaleur
Le repas sur la hanche danse à mon pas léger*

*Chaque mur longé de par la médina
M'a rapprochée un peu de cet espace clos
Cet endroit où les femmes viennent quand leur pacha
Le soir va venir se frotter à leur peau*

*Poser le récipient sur la braise pour qu'il cuise
Rester un long moment transpirer ruisseler
Avec les autres femmes raconter des bêtises
Des histoires intimes se toucher se frôler*

*Débarrasser mon corps de ses impuretés
Avec un gant glisser passer et appuyer
Chaque poil aussi je veux faire disparaître
Pour pouvoir le soir toute nue apparaître*

*Quelques heures plus tard quitter cette chaleur
Reprendre mon agneau déjà un peu tiédi
Par les mêmes pavés le chemin à l'envers
Retrouver ma maison en fin d'après-midi*

*Ce soir mon amour viendra me visiter
A cette gargoulette je casserai le cou
Aura-t-il bien repu goût de me féconder
De m'aimer m'embrasser me visiter partout*

Vuisternens-en-Ogoz, 3 juillet 2001



Les mains de ma maîtresse

*Le matin quand je me réveille
Elle bouge déjà quelque part
Me manifester me faire voir
Goûter la fin de son sommeil*

*De ses longues jambes j'approche
Y frotte mon corps lentement
Du regard j'implore j'attends
Elle sort les mains de ses poches*

*Soudain elle craque elle se penche
M'attrape avec délicatesse
Dans ses bras commencent les caresses
Passages lents de ses mains blanches*

*Ses doigts me passent entre les yeux
Une main s'ouvre sur ma tête
Sur le dos, la queue puis s'arrête
Pour recommencer encore mieux*

*Une vie de chat langue caresses
Vous l'enviez j'en suis certain
Connaître la douceur de ses mains
Des mains blanches de ma maîtresse*

Villarsiviriaux, 4 août 2002



Les bucoliques

Aux pieds de trois bouleaux

*La vie pure merveille aux pieds de trois bouleaux
Eux qui quand il fait beau invitent au sommeil*

*Ils sont comme une treille mais sans être barreaux
Puisqu'ils montent si haut qu'ils séduisent le ciel*

*Un peu plus loin les cloches des vaches carillonnent
Dans les branches chantonne le vent en noires et croches*

*Toutes sortes de mouches s'en mêlent monotones
Le petit chat frissonne grimaçant de la bouche*

*Juste un dernier sursaut et le sommeil le gagne
Il s'endort et regagne un monde plein d'oiseaux*

*Apprécier il fait beau pas si chaud qu'en Espagne
En pays de cocagne vivre sous trois bouleaux*

Villarsiviriaux, 26 juin 2002



Coeur de rose

*Même si l'on croyait qu'elle n'en avait pas
Il arrive un matin que soudain il se voit
Le coeur de la rose*

*Il faut l'appivoiser comme dit le Petit Prince
L'aimer et l'admirer la prendre avec des pinces
La rose*

*Ainsi elle grandit en beauté et en grâce
Et bientôt tragédie le sécateur menace
La rose*

*La recevoir c'est vrai procure bien du plaisir
Elle est fière comme chatte qui commence à courir
La rose*

*Prenez soin de la belle si vous l'aimez vraiment
La gâter l'aduler elle durera longtemps
La rose*

*Après quelques journées d'agréables senteurs
Vous verrez ses pétales de drôles de couleurs
La rose*

*Et c'est seulement là que vous verrez enfin
Au milieu des pétales arrivés à leur fin
Le coeur de la rose*

Fribourg, hôpital cantonal, 12 juin 2003



À quelqu'un

Mon ami de Dunkerque

*Sur une question de fond nous avons commencé
Au hasard d'un clic mais ça n'existe pas
A parler de la vie des choses du passé
Et à parler de Dieu est il ou n'est il pas
Au fil des semaines toujours sur la toile
Chaque dialogue a permis de se connaître un peu
De lever par des mots une partie du voile
Sans même faire d'efforts pour se connaître mieux
Sensible généreux dans les mots dans les gestes
Tu fais partie de ceux que je porte en mon cœur
Sur n'importe quel support quand tu te manifestes
Tu me donnes Christian un moment de bonheur
T'avoir comme ami c'est un grand privilège
Partager de la vie les peines et les joies
Sentir ton affection ton amour ça allège
Tu sais de la douleur diminuer le poids
Ce jour d'anniversaire ton quarante neuvième
Je viens pour déposer un modeste présent
Candide pur sincère te dire que je t'aime
Et demander à Dieu que tu vives longtemps*

Vuisternens-en-Ogoz, 3 juin 2001

A Francis, mon bon ami

*Quel est ce personnage, droit comme un aristo
Qui distille ses mots, qui semble bien trop sage
Ça ne dure pas longtemps car si vous l'approchez
Il va vous accrocher, vous mener hors du temps*

*Il aime vous montrer, airs parfois supérieurs
Qu'il vient de la meilleure souche de ce comté
Serait-ce pour protéger son cœur d'artichaut
Qu'il vous balance ces mots sans même bégayer*

*Ou plutôt parce qu'au fond comme un adolescent
Il doute de ses talents, ne croit pas en ses dons*

*Il voulait être artiste, papa n'a pas voulu
Au contraire il a dû reprendre l'entreprise*

*Devenir architecte, là il n'a pas lâché
Il fallait bien prouver qu'il pouvait tenir tête*

*Il aime les voitures et cultive le beau
A Villarsiviriaux, mes amis quelle peinture*

Du côté du foyer, ce furent trois mariages

Était-il vraiment sage pour finir divorcé

Il aime bien les femmes en petit comité

Pour longtemps raconter pendant qu'elles se pâment

Amitiés masculines dans beaucoup de bistrots

Ça brassait du boulot, ainsi était la ligne

Entre l'homme et la femme te sens-tu obligé

D'être d'un seul côté souvent contre la femme

*Serait-ce que moi aussi, je méprise les hommes
Mais que Dieu me pardonne, je les aime aussi
Avec de la ferveur, un soir tu m'as chanté
Ce chant qui fait pleurer, désir de bonheur*

*Dans notre quotidien , tu es mon bon ami
Et Francis je te dis , je te veux ...
du bien*

Romont, 27 avril 2007



Peux du temps

Mon amie la mort

*Je ne me souviens pas de la première fois
Ou seulement des bribes une vague tristesse
Ces gens vêtus de noir ces visages sans liesse
Et devant très fleurie ne grande caisse en bois*

*Voir mon père pleurer et ma mère impuissante
Où est grand-mère elle qui sait consoler si bien
Elle est partie sereine pour retrouver les siens
T'a suivie me laissant une âme défaillante*

*Ô combien de pensées tu as nourri le temps
De mon adolescence angoisse désespoir
Pourquoi aimer vivre donner et recevoir
Et finir par te suivre inexorablement*

*T'oublier quelque temps t'entendre de nouveau
Séductrice prometteuse d'une fuite possible
Lutter ne pas vouloir encore être ta cible
Quand de la vie les peines me cachaiient tout le beau*

*Un jour flirter si fort passer tout près de toi
Soudain prendre conscience de ce sombre intérêt
Ne plus vouloir de toi pas maintenant s'il te plaît
Retrouver de la vie les plaisirs et les joies*

*Toi la mort toi la vie liées indivisibles
Êtes-vous une fin ou un commencement
Comme à la pluie succède toujours le beau temps
Aujourd'hui à la mort je me dis... sensible*

Vuisternens-en-Ogoz, 10 août 2001



Drôle d'ère

*Quel drôle de temps on vit abondance de biens
Émergence d'interdits régimes draconiens
Manger est devenu source de mille dangers
Surtout le plus couru gare à l'obésité
Certains dans leur sagesse se font souffrir de faim
D'autres dans leur détresse mangent du mauvais pain
Et sont fiers d'engraisser les multinationales
Qui leur font miroiter du bonheur sidéral
Aimer boire du bon vin, laisser venir l'ivresse
Vous risquez le dédain des dames patronnesses
L'alcool est devenu le fléau national
Et l'homme est parvenu à oublier le graal
Fumer c'est encore pire vous réveillez les bêtes
Qui se sentent mourir à manquer de sucettes
Le saumon vous l'aimez et le lard et la truite
Pourquoi ne pas laisser le fumeur et sa pipe
Les plaisirs de la chair riment avec danger
Même de l'amour sur terre il faut se protéger*

*Elle allume des flammes juste pour rigoler
Elle n'éteint plus Marianne c'était juste "olé"*

*L'homme a reçu un don le pouvoir de choisir
Qu'en fait-il nom de nom il se laisse mourir*

*Parce que vivre ainsi toutes ces obligations
Et tous ces interdits que reste-t-il des pions*

*Qui est bénéficiaire des peurs que nous avons
Continuons laissons faire pourquoi vivre mourrons*

*Sur terre tout est permis la condition bien sûr
C'est d'en payer le prix alors courage Arthur*

Sankt Anton am Arlberg, 13 février 2008



Les sans rime

Bisous équins

En parfaite symétrie, naseaux contre naseaux, leurs formes se dessinent dans le matin. Vue magnifique d'une nature qui commence à se laisser regarder, fond vert, clair pour le pré et foncé pour la forêt, un peu plus loin.

Seuls les poteaux, blancs rayés de noir indiquent la présence des hommes.

Parfaite découpe brun foncé de deux chevaux qui se font la cour. Enfin, c'est ce que j'imagine, en passant au volant de ma voiture.

Leurs pattes sont immobiles. Seules les têtes bougent. Ils se reniflent, s'immobilisent un moment. On dirait qu'ils se regardent, les yeux dans les yeux.

Cela ressemble à un rite immuable, les mêmes mouvements répétés, génération après génération. Séduire la femelle. Se laisser séduire par le mâle. Continuer la vie.

Cinq secondes, je ne les vois plus. Je les imagine courant côte à côte dans le pré... Ils ont disparu de ma vue.

Ils continuent leur chemin et moi le mien.

Villarsiviriaux, mai 2002

Rêveries océanes

Tu es le vent, quand allongée dans mon hamac tu me balances comme le berceau d'un nouveau né.

Tu es le vent, quand tu joues dans les arbres une musique imprévisible.

Tu es le vent, quand tu animes les branches actrices vertes sur fond bleu ciel.

Tu es l'eau, quand la marée monte et que tu caresses la terre, comme si tu lui faisais l'amour, dans un va et vient régulier.

Tu es l'eau, quand tu visites chaque petite cavité avec une amoureuse curiosité.

Tu es l'eau, quand tu te retires et que tu laisses la terre détrempée.

Tu es la terre, quand ces deux arbres fiers semblent balancer mon hamac.

Tu es la terre, quand je marche et que tu craques sous mes pieds.

Tu es la terre, quand je suis l'eau qui te arpente lentement.

Tu es le feu, quand le soleil me chauffe le corps jusqu'à brûler.

Tu es le feu, quand tu danses sur les flots une valse à mille temps.

Tu es le feu, quand tu te caches dans l'océan pour mieux préparer ton entrée le jour suivant.

Es-tu le vent? Es-tu l'eau? Es-tu la terre? Es-tu le feu?

Tu es tout à la fois avec en plus cette capacité d'aimer?

Tu es divin, mon amour.

Islesboro, Maine, 12 août 2007

Petites nouvelles

La vieille dame sur le bateau

C'est samedi. Une belle journée de juin où les dernières heures s'étirent en douceur.

Le bateau m'emmène de Lausanne en direction d'Evian. Un groupe de personnes, verre rose de champagne à la main, fête la joie de vivre, un anniversaire ou un mariage, que sais-je ?

Près de moi, un couple consulte un prospectus. Plus loin, trois hommes, un grand chapeau de feutrine noir sur la tête, chahutent gentiment. Le joli brun de leur peau et la gaieté qui se dégage de leur personne font penser qu'ils viennent d'un pays méditerranéen.

Je me penche et regarde l'eau. Le bateau, par son passage, nous fait cadeau de mille et un tableaux où l'air joue avec l'eau. Après quarante minutes d'un balancement régulier sur le Léman, me voici à Evian.

Promenade sur les rives, petite bière sur une terrasse où, pour une fois, aucune voiture n'est venue me voler une vue faite de tons qui deviennent pastel quand le soir descend : des beiges, des bleus, des roses et, plus tard, des gris. Dîner dans un petit restaurant. Les saveurs des différents mets, arrosés d'un petit vin du pays, enchantent mon palais, comme les odeurs enchantent mes narines et la vue, mes yeux.

Me voici à nouveau sur le bateau qui me ramène doucement à Lausanne. Un groupe de personnes l'accompagne jusqu'à un siège proche du mien, la salue et s'en va. Elle est là, près de moi. Comme elle à l'air misérable: les cheveux sales, coupés au carré où les irrégularités laissent deviner le " fait maison ", un chemisier bleu et blanc, le

dernier bouton négligemment laissé ouvert, ce qui pourrait être un dernier effort de séduction mais qui, ici, devient grotesque, une jupe en tricot rose foncé dont la ceinture ne trouvera jamais la taille, une veste beige qui a peut-être commencé par être blanche, des chaussures que ses pieds ont déformées, un sac à main de sa jeunesse et un sac de supermarché qui doit contenir sa livre de pain de la semaine et quelque autre nourriture, une canne.

Je pose ma tête sur l'épaule accueillante de l'homme. Je me sens heureuse, paisible. Mais, elle me regarde, me fixe avec dans le fond des yeux un mélange de haine, de méchanceté, de jalousie, d'envie, de tristesse, de manque d'amour qui m'empêche de jouir de ce moment si doux.

Elle marmonne : " tous au Casino, c'est incroyable... vous avez vu ? "
" Oui Madame ", poliment, je dis et regarde par la fenêtre pour éviter, et ses yeux, et la conversation.

Le bateau s'arrête. " Il faut m'aider, je ne peux pas descendre seule, c'est trop dangereux ", elle dit.

" Oui Madame " dit l'homme et il la soutient. Ils marchent tous deux sur la passerelle.

" Sale temps ", elle dit. Il ne répond pas. Il fait beau.

" Vous allez de quel côté ? ", elle dit.

" De l'autre côté ", il répond.

" Vous allez de quel côté ? ", elle répète.

" De l'autre côté ", il répond à nouveau.

Elle s'en va à petits pas, appuyée sur sa canne.

Je m'en vais, de l'autre côté.

Mais pourquoi ne suis-je pas sûre, ce soir, d'avoir choisi le bon côté ?

Vuisternens-en-Ogoz, octobre 1998

Le bras cassé de mon frère

Les foins sont très hauts, prêts à être coupés. Qui n'a jamais pris la peine de se promener dans le foin que l'on va bientôt faucher, ou plutôt au bord d'un champ de foin, car le paysan n'apprécie guère les citadins qui renversent leur précieux fourrage, qui ne l'a jamais fait, et en même temps respiré les odeurs à plein nez, regardé les brins danser au gré de la fantaisie du vent et écouté les chants des grillons, les bruits de la nature, celui-là aura raté un moment important de son existence.

Un après-midi de juin, Bloc, mon frère, Marguerite, mon amie d'enfance et moi profitons de ce précieux don de la nature, sans nous en rendre compte, évidemment. Nous faisons très attention que papa ne nous voit pas marcher dans son foin. Nous courrons à travers champ, jouons à cache-cache dans les hautes herbes et nous trouvons tout-à-coup à côté d'une petite construction de pierres de trois mètres de longueur, deux de largeur et deux de hauteur. C'est le réservoir d'eau. Une porte permet d'y entrer. Allons voir à l'intérieur. Il y fait très frais, durant les premières chaleurs de juin, c'est vraiment un don du ciel. Une échelle est là, suspendue.

- On va monter sur le toit? dit Marguerite.*
- Bonne idée, on va voir ce qu'il y a la-haut, dis-je.*
- D'accord, dit mon frère, mais sans grand enthousiasme. Il devait pressentir quelque chose.*

Sitôt dit, sitôt fait. Nous voilà, Marguerite et moi sur le plat de cet édicule avec en cadeau, comme chaque fois que l'on se trouve sur une hauteur, une impression de liberté, de grand air, de bonheur.

- Tu viens, Bloc.*
- Oui, j'arrive.*

Nous continuons à faire les folles sur ce toit durant un moment. Et puis l'idée nous vient de sauter dans l'herbe.

- C'est haut, tu ne trouves pas? Dis-je.*
- Oui, j'ai peur de sauter, c'est trop haut, dit Marguerite.*

Mais la peur excite, c'est bien connu et, advienne que pourra, nous avons sauté toutes les deux. Le foin a rendu plus doux notre contact avec le sol et, très fières, nous faisons le tour du petit bâtiment pour remonter.

- Qu'est-ce que tu fais sur cette échelle? Monte ou laisse-nous passer?*

La fierté du mâle, tout de même, Bloc grimpe les échelons, l'un après l'autre, poussé par nous.

- Tu viens, saute, tu ne risques rien, l'herbe est très haute et la terre encore un peu humide dessous? Il hésite.*

Marguerite et moi sautons une nouvelle fois. La peur avant, l'impression de voler pendant, l'atterrissage, que d'émotions. Nous vivons un grand moment. Nous remontons l'échelle, sautons, remontons, sautons à nouveau. Bloc nous regarde toujours. Il n'ose toujours pas. Une grande excitation nous envahit.

- Mais enfin, tu n'as pas honte, toi, un garçon, tu n'oses pas sauter et nous, des filles on le fait avec plaisir. Je dois dire que j'ai, moi aussi, un peu honte d'avoir un frère si craintif.*

Quelques sauts plus tard, quelques incitations plus loin, Marguerite, soudain décide de l'aider un peu. Il se trouve au bord, prêt à y aller. Une petite pousse dans le dos et Bloc saute. Il se crispe, a peur, et tombe mal, très mal puisqu'une douleur dans le bras le fait aussitôt crier.

- J'ai mal, j'ai mal, tu m'as cassé le bras.*

Il pleure de plus belles et la douleur se lit sur son visage. Nous remontons vers les maisons. Marguerite panique, c'est elle qui a peur

maintenant.

- Je dirai que ce n'est pas moi, tu es tombé tout seul. Je ne veux plus jamais vous voir, je rentre à la maison.*

Et en effet, la visite du médecin de famille confirmant, Bloc a le bras cassé et se retrouve handicapé.

Je suis un peu triste pour mon frère qui souffre. Dans le fond, je suis aussi très fière d'avoir osé davantage que lui. Ainsi, la peur n'est pas un sentiment purement féminin, j'en ai la preuve.

Personne n'a su que Marguerite avait poussé Bloc. Il me reste de cette expérience un profond sentiment d'injustice chaque fois que j'entends dire : les filles pleurnichent pour un rien et les garçons sont les plus forts, ils osent plus et ne pleurent pas, eux?

*Souvenir de la Montagne de Lussy
25 juillet 2001*



Table des matières

<i>Les courts</i>	3
<i>Blues</i>	5
<i>Connaissance</i>	5
<i>Histoire d'amour</i>	6
<i>Nature</i>	6
<i>Nature</i>	7
<i>La Vie la mort</i>	7
<i>Mystère</i>	8
<i>La cour</i>	9
<i>Ballade guidée pour un homme nu</i>	11
<i>Au pied d'un chêne multi centenaire</i>	14
<i>Hommage à la sensualité</i>	16
<i>Aime-moi comme ça mon amour</i>	19
<i>La porte ouverte</i>	23
<i>Au lièvre amoureux</i>	26
<i>Sur la place</i>	28
<i>Hier et les éléments</i>	30
<i>D'Autriche à Claude</i>	32
<i>Les coquins</i>	35
<i>Le train du prince maure</i>	37
<i>Ne pas vraiment se réveiller</i>	39
<i>Pour un inconnu des yeux</i>	41
<i>L'agneau à la gargoulette</i>	42
<i>Dans une allée de palmiers</i>	44
<i>Les mains de ma maîtresse</i>	46

<i>Si tu étais.....</i>	47
<i>Démangeaisons.....</i>	48
<i>Les bucoliques</i>	49
<i>Le petit lopin de terre.....</i>	51
<i>Aux pieds de trois bouleaux.....</i>	53
<i>Le lierre et le caillou.....</i>	54
<i>Coeur de rose.....</i>	55
<i>À quelqu'un</i>	57
<i>Mon ami de Dunkerque.....</i>	59
<i>Le psy dans le jardin.....</i>	60
<i>Hubert le vert mon frère.....</i>	62
<i>A Brigitte chère belle soeur.....</i>	64
<i>Chère Jane.....</i>	65
<i>Poème à Moha.....</i>	66
<i>A Francis, mon bon ami.....</i>	67
<i>Envies.....</i>	69
<i>Je me souviens de vous.....</i>	70
<i>Ceux du temps</i>	73
<i>Mon amie la mort.....</i>	75
<i>Chaîne d'union.....</i>	76
<i>Le plus beau des cailloux.....</i>	77
<i>Vouloir vivre.....</i>	78
<i>La récompense du temps.....</i>	80
<i>Lumière.....</i>	81
<i>Silence.....</i>	82
<i>Drôle d'ère.....</i>	83
<i>Les sans rime</i>	85
<i>Bisous équins.....</i>	87
<i>Myosotis.....</i>	88

<i>Jour d'été</i>	89
<i>Poème du lendemain</i>	90
<i>Au restaurant chinois</i>	91
<i>Tout me parle de vous</i>	93
<i>Rêveries océanes</i>	94
<i>Pensées de quince</i>	95
 <i>Petites nouvelles</i>	 97
<i>La jeune fille blessée</i>	99
<i>La vieille dame sur le bateau</i>	101
<i>La petite fille du désert</i>	103
<i>Le bras cassé de mon frère</i>	106
<i>L'invitation du rocher</i>	109
<i>Renaissance</i>	113
<i>Procès dans une petite ville de Suisse</i>	 117



Éditions Christiane Kolly
Romont - Fribourg - Suisse
Septembre 2009

Deuxième édition